

## **NOUVEAU PLAIDOYER POUR UN MONDE MEILLEUR**

Jean-Claude MBARGA<sup>1</sup>

### **RESUME**

L'interculturalité et l'humano-capitalisme, tels sont les concepts que je prône comme le fil conducteur des relations entre les hommes, toutes races confondues, en scandant haut et fort : pour un monde meilleur, races et continents du monde entier, unissez-vous ! Sinon, nous courons le risque de voir le monde détruit.

A l'ère de la Globalisation, que je considère comme une intégration respectueuse dans un cadre respirable pour la diversité et la complexité, la recherche du bien de tous et de chacun doit être le fil conducteur du devenir humain. Pour que la mondialisation ou la Globalisation ait un sens, elle doit profiter à tous, et pour ce faire nous nous devons d'avoir un capitalisme à visage humain, tout en acceptant la diversité culturelle comme une réalité inévitable dans les relations humaines.

En cette heureuse occasion où nous célébrons la communication de la culture et la culture de la communication comme vertus, et face à des élans exacerbés d'égoïsme et de darwinisme, la seule chose que nous pouvons partager de manière saine, c'est la culture dans sa diversité, qui est ce qui restera lorsque les citoyens du monde se seront déjà entretués pour la matière.

### **MOTS-CLES**

Globalisation – Interculturalité – Humanocapitalisme.

Déjà lors de mon intervention liminaire à la séance de clôture du 8<sup>e</sup> congrès de l'AIS qui s'était tenu à l'Université Lumière Lyon 2 en Juillet 2004, j'avais plaidé pour un monde meilleur, avec comme déclinaisons de mon plaidoyer un examen de la situation du monde, ainsi que son avenir. Entre-temps, beaucoup de choses se sont passées, bien évidemment. Ce congrès m'offre l'occasion de réitérer mon plaidoyer, dans le sens d'une actualisation, en insistant sur la situation actuelle du monde et les perspectives d'avenir. Malgré le temps qui passe, les relations entre les individus, entre les états, et entre les continents restent encore sous-tendues par le darwinisme social. En effet, le monde actuel demeure un véritable règne de l'arbitraire, où la force sous toutes ses formes (physique, économique, politique, morale, etc.) prime sur le droit. Cet état de choses est exacerbé, entre autres, par une balkanisation à outrance, avec des regroupements sans cesse en création pour des intérêts darwiniens inavoués, dans le but d'assurer l'hégémonie de certains peuples sur d'autres, par le biais de la recherche effrénée du profit et de la puissance symbolisée par l'argent, qui passe d'un simple moyen à une fin en soi, dans un monde qui a pourtant la prétention d'être globalisant.

Le capitalisme outrancier dont certains récoltent d'énormes fruits, pendant que d'autres subissent tout simplement, est la principale cause de la déshumanisation du monde. En sorte que l'avenir de la dignité humaine est très sombre, en ce qui concerne par exemple les relations Sud-Sud, Nord-Sud, ou intraétatiques, caractérisées en général par le mépris, l'abandon et la négation de certaines valeurs universelles telles que le respect de la diversité, le respect du droit d'autrui à la vie, avec tout ce que cela suppose comme exigences, par exemple: lutte contre la pauvreté, respect du sang humain, santé et bonheur pour tous, etc. Même si paradoxalement le principe même de la diversité, dans son sens vicieux et manichéiste, voudrait aussi qu'il y ait un peu de tout pour faire un monde, s'entend: des riches et des pauvres, des forts et des faibles, des oppresseurs et des opprimés, des traditionalistes et des modernistes, etc.

A l'ère de la Globalisation, que je considère comme une intégration respectueuse dans un cadre respirable pour la diversité et la complexité, la recherche du bien de tous et de chacun doit être le fil conducteur du devenir humain. Nous ne pourrons pas atteindre la

Globalisation -véritable idéal, vu sous certains angles- tant que nous n'apprenons pas à partager, et la Globalisation ne pourra être un succès que si elle profite à tous.

Dans ce monde désormais unipolaire, sans une prise de conscience de la nécessité d'une humanisation du capitalisme, il y a tout lieu de penser qu'un avenir positif du Village planétaire n'est qu'une simple vue de l'esprit. Oui, l'humano-capitalisme, tel est le concept que je prône comme le fil conducteur des relations entre les hommes, toutes races confondues, en scandant haut et fort : pour un monde meilleur, races et continents du monde entier, unissez-vous ! Sinon, nous courons le risque de voir le monde détruit. Tous, nous avons intérêt à le faire, tous nous gagnerons, ou tous nous perdrons, au bout du compte. Sinon, sans être pessimiste, l'édification du fameux Village Planétaire ne restera qu'un slogan creux qui a toutes les allures d'un marché de dupes. Car, à y regarder de près, la Globalisation, en tant que rendez-vous du donner et du recevoir, s'accommode mal de la pensée unique du strict capitalisme.

C'est pourquoi il ne serait pas superfétatoire d'aller plus loin, en rêvant en guise de solution - pourquoi pas- d'une redéfinition de la société planétaire dans le sens d'une plurivocité idéologique. Pour que la Mondialisation ou la Globalisation ait un sens, nous nous devons de l'humaniser en acceptant la diversité comme une réalité inévitable dans les relations humaines. Pour ce faire, nous devons réfléchir sur la manière dont nous pouvons promouvoir l'essor d'une culture de la paix et de la tolérance, synonyme d'acceptation d'autrui. Ainsi nous ne pourrions pas exclure l'hypothèse d'une redéfinition de la société planétaire. Nous devons signer un tout autre contrat social à l'abri de tous les appétits capitalistes, en vue de reconstruire une société basée sur la coopération, afin d'éradiquer la pauvreté et de réduire les disparités scandaleuses qui ne conduisent qu'au désespoir et à l'exclusion.

En cette heureuse occasion où nous célébrons la communication de la culture et la culture de la communication comme vertus, et face à des élans exacerbés d'égoïsme et de darwinisme, la seule chose que nous pouvons partager de manière saine, c'est la culture dans sa diversité, qui est ce qui restera lorsque les citoyens du monde se seront déjà entretués pour la matière. La culture en tant qu'ensemble des manières d'agir, de penser et de sentir, est un signe

important d'identification d'un groupe social déterminé. Ainsi donc, l'identité culturelle renvoie à tout l'héritage culturel d'un peuple, d'un pays, dans ce qu'il a de riche ou de pauvre, dans sa variété, dans son originalité, dans ce qui précisément le rend différent des héritages culturels des autres peuples. C'est pourquoi l'historien africain Ki-Zerbo observe à raison que la culture constitue la dimension la plus immédiate et la plus importante de l'indépendance ; il n'y a pas de nation consciente sans culture nationale.

Parler de "diversité culturelle" c'est reconnaître implicitement l'existence d'une identité individualisante, entendue ici, dans le sens du Père Engelbert Mveng (1985:67), comme, je cite, «ce qui fait qu'un être est lui-même et se distingue de tous les autres. (L'identité) est constituée par l'ensemble des caractéristiques qui rendent cet être différent des autres, et le constituent à la fois comme "ipséité", c'est-à-dire comme lui-même, et comme "altérité", c'est-à-dire comme différent des autres», fin de citation, c'est-à-dire, pour parler comme Charles Morris (1948), le "Self", qui se manifeste dans les relations entre les personnes, lesquelles relations constituent encore tout un continent assez inexploré. La formulation des identités est circonstancielle et dynamique, car tributaire du discours dominant du moment, essentiellement différentialiste et qui de ce fait même rend compte de l'effectivité du phénomène de la diversité. Comme le constate si bien David Simo (2006:51), on désigne des peuples par les notions de race, de nation et d'ethnie, chaque terme renvoyant à un degré d'unité, et j'ajoute à la suite de Simo que ce phénomène va s'accroissant, entraînant tous les *ismes* dont souffre l'humanité aujourd'hui (tribalisme, nationalisme, intégrisme, fanatisme, ethnocentrisme, racisme, etc.), qui ne font que rendre compte de l'égoïsme et de l'égoïsme de l'être humain, qui se décline parfois dans une volonté manifeste d'hégémonie idéologique.

Cela explique par exemple dans une certaine mesure le véritable darwinisme culturel qui est imposé par certains sous des formes parfois déguisées, parfois à peine voilées, par exemple: les impérialismes linguistique et cinématographique nord-américains, l'arrimage du monde entier au système éducatif anglo-saxon, appelé en Europe système LMD, devenu le Modèle à suivre avec grand M, la tendance à la disparition des cultures dites traditionnelles au bénéfice des cultures dites modernes, et j'en passe. Je suis par conséquent d'accord avec Lucien Ayissi pour qui « l'étasunisation actuelle de la planète est culturellement génocidaire,

parce qu'elle consiste en l'imposition aux autres peuples d'une culture particulière, la culture américaine. Les multiples heurts et les différents chocs culturels dont cette volonté d'uniformisation culturelle du monde est assortie prouvent que l'étasunisation de la planète est une énorme aberration.

La globalisation est un fait qui ne dépend malheureusement pas de nos préférences politiques, économiques et culturelles. Elle apparaît d'abord comme l'expression de la volonté des différents peuples de découvrir et de s'approprier, en vue de la jouissance de sa spatialité et de sa diversité, un monde dont l'étendue est si importante qu'elle excite leur curiosité». (Lucien Ayissi, Interview du 25 Janv. 2008 par Ndzana Seme, [africanindependent.com/french](http://africanindependent.com/french)).

En effet, le phénomène de la Globalisation ne doit pas supposer l'anéantissement d'une culture par l'autre, par exemple, la culture traditionnelle par la culture moderne, la culture africaine par la culture occidentale, la culture occidentale ou asiatique par la culture américaine, mais plutôt la réception compréhensive et tolérante de la culture d'autrui en vue de l'exposition, pour ainsi dire, de toutes les cultures dans la tour du Village Planétaire, à la disposition du citoyen planétaire qui, conformément aux droits que lui confèrent le libéralisme culturel -et non le colonialisme culturel-, condition sine qua non du Peuple culturel, peut opérer librement son choix ou ses choix, en fonction des paramètres ponctuels ou permanents qu'il juge axiologiques (esthétiques, éthiques, psychologiques, etc.). Comme le relève si bien Ndzana Seme, «dans un tel monde global du donner et du recevoir – qu'il faut plutôt plus comprendre comme un marché que comme une culture unique -, l'on n'apportera de négociable que ce que l'on a de différent, d'original, de nouveau, très souvent puisé dans sa culture particulière, dans le passé [...]. L'ère géographique façonne le tempérament et la psyché des humains qui y vivent, contribuant ainsi à l'érection des cultures particulières » (Ndzana Seme, [Africanindependent.com/french, 25/01/2008](http://Africanindependent.com/french, 25/01/2008)).

En effet, ce dont il s'agit bien ici c'est d'une intégration des cultures. Rendre intelligible chaque réalité culturelle pour le reste du monde, en respectant et en préservant leur essence, ainsi que leurs différences par rapport aux autres. Depuis ce prisme d'appréciation, la notion

d'interculturalité doit donc être entendue, non pas comme le règne des diktats, mais comme un rendez-vous du donner et du recevoir, étant donné que chaque culture en tant que reflet d'une identité est une valeur en soi; il n'y a pas de sous-culture, et parce que chaque culture est une valeur, toute culture dans un contexte de Globalisation ne doit pas s'enfermer sur elle-même, elle doit s'affirmer et chercher à séduire autrui. Cela est possible. Il s'agit simplement de la bonne gestion des relations d'assonance et/ou de discordante entre les diverses identités nationales et l'intégration planétaire. A mon avis, la nécessaire construction des diverses identités individuelles et collectives de devrait pas conduire à l'identité fermée et excluante de tant de nationalismes et tous les *ismes* que nous avons déjà mentionnés (le tribalisme, l'intégrisme, l'ethnocentrisme, le racisme, etc.), qui ont de tous temps été des sources de division et de violents conflits.

Quel Village Planétaire voulons-nous? La Globalisation, en tant que intégration respectueuse dans un cadre respirable pour la diversité et la complexité, suppose le refus de certaines attitudes de résistance par rapport à autrui. Je soutiens mordicus que l'intégration planétaire ne sera un succès que par la culture, en passant par des arguments humains, et en ne se servant de la matière et de la technologie que comme des moyens de rapprochement et non d'éloignement des êtres humains, et en tenant compte de ce que les technologies opèrent des transformations matérielles, fonctionnelles et relationnelles qui peuvent être négatives ou positives.

C'est pourquoi, pour terminer, on peut dire par exemple que tant que nous continuerons de trouver étrange la culture de l'autre ou que nous manifesterons des attitudes de résistance ou de mépris vis-à-vis d'elle, -même si par ailleurs il faut reconnaître ici que les Africains sont plus globalisants que quiconque, ne serait-ce que pour avoir déjà adopté, bien que malgré eux, diverses cultures étrangères- l'intégration culturelle à l'échelle planétaire sera toujours un mot, demeurera un vœu, et la réalité nationale règnera triomphante, cloisonnant la construction du Village planétaire dans un discours qui s'usera au fil des temps.

## Bibliographie

AYISSI, Lucien, Interview du 25 Janv. 2008 par Ndzana Seme, [www.africanindependent.com/french](http://www.africanindependent.com/french)

DARWIN, Charles Robert (1859 ), *The Origin of Species* . GLOBALIZATION GUIDE, [<http://www.globalisationguide.org>]

KI-ZERBO, J. (1967), in *Le Nouvel Observateur* du 25 Janvier.

MARX, Karl, *Critique de l'économie politique*, Paris, Union Générale d'Édition, 1972.

MBARGA, Jean-Claude, « Plaidoyer pour un monde meilleur », intervention liminaire à la séance de clôture du 8<sup>e</sup> congrès de l'Association Internationale de Sémiotique, à l'Université Lumière Lyon 2, 7-12 Juillet 2004. Texte disponible en ligne.

MORRIS, Charles (1948), *The Open Self*, New York, Prentice Hall.

MVENG, Engelbert, Rév. Père (1985), «Ya-t-il une identité culturelle camerounaise?», *L'identité culturelle camerounaise*, Yaoundé, Ministère de l'Information et de la Culture.

NDZANA SEME, [www.africanindependent.com/french](http://www.africanindependent.com/french), 25/01/2008.

OLA BALOGUN, H. AGUESSY et P. DIAGNE (1977), *Introduction à la culture africaine*, Paris, UNESCO.

SIMO, David (2006), «Comment un peuple se constitue-t-il? Réflexions sur les causes et les stratégies des constructions identitaires», in *Constructions identitaires en Afrique*, Yaoundé, Editions Clé.

---

<sup>1</sup> Professeur des Universités, en service à l'Université de Yaoundé I, Cameroun, sémioticien et philologue; Vice-Président de l'Association Internationale de Sémiotique, IASS-AIS; Coordonnateur Continental pour l'Afrique de l'International Communicology Institute, Southern Illinois University Carbondale, USA; Directeur du Cercle Africain de Sémiotique et Sociocritique, CASS, Yaoundé, Cameroun; Auteur de plusieurs livres et articles; Membre de plusieurs autres sociétés savantes, à savoir: les Associations espagnole, andalouse, vénézuélienne, italienne, française, roumaine de Sémiotique; l'Institute for Socio-Semiotic Studies, Vienna (Austria), International Semiotics Institute, ISI, Finnish International Network University of Semiotics and Structural Studies, Finland. Vice-Président de l'Association Internationale de Sémiotique Coordonnateur Continental de l'International Communicology Institute, Southern Illinois University Carbondale, USA